

Eva-Maria Berg, Philippe Barnoud & Aurélie Dekeyser, Murs Murs La ville chuchote, Éditions « Pourquoi viens-tu si tard ? », Nice, 2025

Poésie présente de la ville - Avec Aurélie Dekeyser, en tant que peintre, Philippe Barnoud en designer, graphiste, photographe et Eva-Maria Berg comme poète, soudain les murs des villes suintent d'un grand besoin d'amour. Ils ouvrent un présent toujours troublé par les formes choisies selon les créateurs entre passé, présent, voire un futur dystopique.

Divers murs prennent bien des couleurs et les photos de la ville, non seulement selon une même palette mais aussi une figuration impressionniste ou expressionniste. Le corps souvent douloureux quasi-« objet » perdu des « immenses cités » (Baudelaire) est sauvé par la poésie astucieusement minimaliste de Eva-Maria Berg. Elle dit l'essentiel (on pense alors contrairement à Paul Celan où il écrit : « Sur tout ce deuil qui est le mien. j'ai perdu le mot qui me cherchait »).

Ici, la vie renaît avec des formes de forces vives et de vie à travers trois corps en osmose et en accord. Ils transcendent et métamorphosent les murs du réel, dépassent leur leurre du seuil des parois ou passages par la puissance de surgissement créatif par l'étrange matérialité des images comme celle de l'écriture d'E.-M. Berg et les recompositions plus que des dépositions d'Aurélie Dekeyser et Philippe Barnoud au-delà même de la pure psychologie individuelle ou collective.

Émane une qualité ductile, tactile, physique de l'émotion. La ville, chuchotant, sort de l'anonymat. Il y a déjà ou peut-être bientôt place aux générations futures. L'austérité et la force du lieu se dégagent de sa « nudité ». Elle prend tout son sens et s'éloigne de ce que l'on entend généralement par ce mot.

De tels auteurs et plasticiens se frottent à des « lambeaux » urbains. Ils cassent les souverains poncifs des villes dans leurs formes de bouillon de diverses cultures (de l'architecture au graffiti). La poésie visuelle et lexicale devient le tenant autant du connu que de l'inconnu. C'est donc et à sa manière une Madame Edwarda - mais dont les fins ne sont plus de celles de Bataille.

Ces imagiers et enchanteresses savent séduire, charmer, appâter, épater le cœur des villes. Ils inventent de nouveaux rapports non d'un jeu ironique mais d'une manipulation (limites comprises ou presque) sans le moindre retour au dogmatisme de la représentation et de ses règles.

Ce livre est rare. Il génère l'utopie de la vision en ces échanges entre l'art plastique et la poésie, la matière et l'image, l'attention aux choses et à l'espace. Le réel est reconstruit en des opérations - entendons ouvertures - là où un caractère expérimental garde comme enjeu non seulement les formes mais l'être. Par ces métamorphoses chacun d'eux traverse des espaces et des temps où l'art transforme l'éphémère en « éternité ».

Jean-Paul Gavard-Perret